

Bien peu de grands débats ont lieu ici. Bien peu de votes imprévisibles ont lieu ici. Bien peu de questions révélatrices sont posées ici. Lorsque la réalité est ailleurs, les gens à la télévision ne voient qu'un pâle reflet de ce qui existait.

Nous devons donc trouver ensemble le moyen de nous sortir de cette situation. Comment réorganiser la Chambre pour que les gens nous voient sérieusement à l'oeuvre, comme ils estiment que leur gouvernement devrait fonctionner? Peut-être devrait-on commencer par faire télédiffuser les travaux des comités au lieu de ceux de la Chambre.

Nous avons tous fait partie de comités qui travaillaient fort. Je pense entre autres à l'un des premiers comités dont j'ai fait partie en tant que député nouvellement élu, à savoir le Comité permanent des personnes handicapées et des droits de la personne. Il est l'exemple parfait du comité qui travaille objectivement, sans esprit de parti et dans lequel les motions sont discutées au préalable. Jamais je n'y ai vu une question devant être tranchée par un vote. Les membres du comité s'entendaient toujours d'avance sur la façon de procéder. L'esprit de corps y était remarquable. S'il arrivait qu'un membre fasse un commentaire tendancieux, il recevait généralement une petite note d'un groupe de pression qui lui disait: «Il serait préférable que vous vous absteniez de faire ce genre de remarque à propos de vos collègues. Nous préférons un esprit de solidarité. La vie des personnes handicapées est trop difficile pour qu'on veuille entendre des remarques sectaires dans ce contexte.»

J'ai donc dû apprendre à travailler de concert avec mes collègues. Comme je le disais, si je prends la parole ici aujourd'hui, c'est parce que je crois qu'il est grand temps d'agir. La motion à l'étude marque un pas dans la bonne direction, et j'espère que les ministériels vont prendre au sérieux les amendements concernant le racisme et le sexisme, car il est grand temps que nous fassions un effort et que nous prenions conscience du fait que certains termes qui étaient courants autrefois sont aujourd'hui très insultants pour certaines personnes.

Je constate, en jetant un coup d'oeil à la ronde, que le député de Broadview—Greenwood et moi comptons parmi les benjamins à la Chambre. C'est vraiment une question de génération. Les gens qui ont grandi avec une certaine façon de faire les choses doivent apprendre qu'il y en a d'autres qui pensent d'une façon très différente. La

composition de la Chambre ne reflète pas celle de la nation ni les valeurs sociales, à certains égards.

Nous devons apprendre comment nous traiter les uns les autres. D'autres ont dit qu'aucun groupe ne se réunissait formellement pour se partager et dire: «D'accord, nous avons ici un budget de 140 milliards de dollars, nous avons là un déficit de tant.» Prenons le cas d'une entreprise. Quelle entreprise dirait à trois cents de ses cadres: «D'accord. Asseyez-vous de ce côté-ci et vous, de ce côté-là. Nous allons discuter pour savoir comment résoudre ce problème?»

Il n'y a personne au Canada qui pense que c'est comme cela que l'on crée un pays. Personne ici ne devrait le penser non plus. Il y a un conflit naturel. Nous voulons des choses différentes.

Nous avons cinq partis qui sont représentés ici et qui ont chacun une façon différente de voir le pays. Nous nous présentons devant les électeurs tous les trois ou quatre ans avec ces idées différentes. Nous leur demandons leur avis. Nous dépensons de l'argent pour faire de la publicité et essayer de convaincre les gens. Lorsque nous revenons à la Chambre, nous devons intégrer ces idées dans le fait que les Canadiens nous ont demandé de travailler ensemble, qu'ils n'ont pas la même notion de ce qu'il faut faire, sinon nous n'aurions pas plusieurs partis. Il est convenu qu'ils veulent faire quelque chose ensemble. Je pense que nous devrions tous profiter de cette leçon. Lorsque nous allons chez nous le week-end, il n'y en a pas un d'entre nous qui ne se fait pas regarder dans les yeux et qui ne se fait pas demander ce qui se passe ici.

• (1420)

Je puis vous dire que je ne me suis jamais senti gêné d'être professeur d'université, quoique nous sommes habituellement considérés comme des gens assez bizarres. On m'abordait avec un certain respect qu'on croyait me devoir parce que j'étais arrivé là d'une façon quelconque. Je croyais auparavant qu'être universitaire n'était peut-être pas ce qu'il y avait de mieux, mais je peux vous dire que comparé à un député, le travail d'un universitaire, c'est du gâteau. Cela s'explique par le manque de respect que nous inspirons, non seulement à ce que l'on pourrait appeler le téléspectateur moyen—celui qui suit nos débats—mais aussi, ce qui est assez intéressant, aux groupes d'intérêt. L'un des grands changements survenus dans la vie politique canadienne c'est la conviction que les groupes d'intérêt ont acquise qu'ils peuvent sans gêne traiter les députés de cochons. Ils croient que le simple